

Vendredi 12 mars 2004, une date pas comme les autres. Président fondateur du Sporting Club Bulle, devenu Sporting Bulle Natation en 1972, Christopher Kaeser (64 ans) passait le témoin à Pierre Vannart. « Jack » demeure le président de la Fédération fribourgeoise de natation. Interview d'un homme dévoué à la cause du sport.



« J'ai sacrifié ma carrière d'athlète pour les autres ! »

On vous connaît sous le diminutif de « Jack » ?

-Je suis né à Berne, où je pratiquais du sport et jouais de la musique. Avec mes copains, on trouvait que nos noms ne faisaient pas assez « rock'n'roll ». L'un est devenu « John », l'autre « Jimmy » et moi « Jack ». Ma femme préfère Christopher mais, dans les milieux sportifs, je suis connu sous « Jack ».

Un Bernois qui débarque en Gruyère en 1964...

-Un pur hasard ! Maître de sport dans un institut de « fils à papa », à Montana, je n'ai pas voulu y rester. J'avais deux opportunités : une à Bulle et l'autre à Luxembourg. Je suis tombé sous le charme de la Gruyère et je m'y suis installé définitivement. Le premier jour, le soleil dominait les montagnes enneigées. Le décor était splendide.

Que représente le sport ?

-Une école de vie, c'est ma vie ! Ma discipline de prédilection était le lancer du javelot. J'ai organisé des tournois de football, de handball et de basketball. J'ai joué au hockey sur glace et j'ai aussi entraîné le HC Bulle. Lorsque je me suis établi en Gruyère, j'ai commencé la natation. Don Schollander, un quadruple champion olympique américain aux Jeux de Tokyo 1964, m'a transmis le virus. J'ai été un pionnier et je souhaitais découvrir un maximum de disciplines. J'ai sacrifié ma carrière d'athlète pour devenir entraîneur.

Que vous apporte le sport ?

-Beaucoup de plaisir visuel et physique, ainsi qu'un enrichissement personnel. J'étudie des livres sur les entraînements spécifiques. Le sport m'a permis de faire des rencontres enrichissantes et de me découvrir de nouveaux amis pour la vie.

Pourquoi aviez-vous créé le Sporting Club Bulle ?

-A mon arrivée à Bulle, dans l'attente d'un appartement, je logeais à hôtel et l'envie de fonder un club m'a pris. Le Sporting Club Bulle regroupait des sections natation, athlétisme et basketball. Nous avons compté jusqu'à 150 membres. En 1992, le Sporting Club Bulle est devenu le Sporting Bulle Natation. Le groupe athlétisme a fondé le Sporting athlétisme de Bulle et la section basket a rejoint Bulle-Basket.

Après 40 ans à la présidence du Sporting Bulle Natation, vous avez remis votre mandat...

-(rires). On m'a nommé président d'honneur, ce n'est pas si mal ! Il était temps de passer le témoin. Cela faisait 20 ans que je disais vouloir remettre le mandat.

Si c'était à refaire ?

-A 95 %, j'opterais pour le même parcours. Je me serais davantage consacré à ma propre carrière d'athlète, car je n'ai pas atteint le niveau espéré au lancer du javelot. Je n'éprouve cependant aucun regret. J'aime donner de mon temps à la jeunesse. Si c'était à refaire ? Je souhaiterais que mon rêve se réalise : celui d'être entraîneur de natation en Californie !

Quel est votre secret ?

-Mes connaissances de base (techniques, anatomiques et physiologiques) sont indispensables. C'est un don ! Mon père était médecin-chirurgien et ma mère doctoresse en histoire et en allemand. Je me trouve à côté de la tradition familiale et ne m'explique pas ce don ! (rires). Dans un petit club de natation, il ne faut pas faire une fixation sur le chrono et les secondes. Sinon, vous arrêtez immédiatement.

Quelle est votre force en tant que dirigeant du sport ?

-Contrairement à certains, je ne suis pas fanatique ! Est-ce un avantage ou un désavantage ? Je suis objectif et réaliste. Des parents fanatiques, qui ne voient que la performance de leurs enfants, peuvent être néfastes pour leur développement.

Vous conservez toutefois vos fonctions de président de la Fédération fribourgeoise de natation...

-Oui, car il reste beaucoup de travail à accomplir. Les perspectives d'avenir sont intéressantes avec la création d'un centre national de natation à Gottéron-Village qui devrait voir le jour. Cette réalisation serait un encouragement pour les clubs du canton et cela nous motiverait à former des jeunes.

La natation ne suscite pas un gros engouement à Fribourg !

-Je comprends parfaitement les jeunes qui deviennent footballeurs plutôt que nageurs. Je préfère personnellement voir à la TV un match de hockey plutôt qu'un 400 mètres quatre nages ! Cet engouement pourrait naître avec ce centre national à Gottéron-Village. Il faut que nous puissions développer nos talents.

Quel regard portez-vous sur le sport d'aujourd'hui ?

-Quand je vois ces sprinters américains musclés comme des athlètes qui pratiquent le bodybuilding, cela me dégoûte ! Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas... Quant à l'argent dans le sport ? Cela ne me pose pas de problèmes. Qui n'accepterait pas un contrat de 2 ou 3 millions par année, voire même davantage ? Une blessure peut briser la carrière d'un sportif.

Si vous aviez un conseil à donner aux entraîneurs ?

-Celui de ne pas prendre le sport trop au sérieux ! Il faut apprendre à vivre avec des déceptions, parfois immenses, et il y a des choses plus importantes que le sport dans la vie.

Votre mot de la fin ?

-Un thème me tient à cœur : la suppression de la 3e heure de gymnastique dans les écoles. C'est un véritable scandale. Ces « décideurs » n'aiment pas le sport ! La gymnastique est un bien non seulement physique mais surtout mental. J'ai bon espoir que cette 3e heure soit « récupérée ». Je salue le courage des maîtres d'éducation physique qui « attaquent » leur chef.

Propos recueillis par, Alain Thévoz

23.04.04